

LA CONFESSION D' ABRAHAM

théâtre & danse

(compagnie) LE GLOB, Bordeaux

mise en scène de Jean-Luc Ollivier

récit théâtre de Mohamed Kacimi,

Éditions Gallimard, 2000

création 2008



La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



préambule

En 2000 je créais, avec la (compagnie) LE GLOB, un spectacle intitulé *S.O.S. Save our Soul*. Cette évocation burlesque et poétique interrogeait notre rapport au religieux dans un monde où déjà des turbulences commençaient à perturber nos sociétés. Je m'étais particulièrement intéressé à la figure emblématique d'Abraham, le père des trois religions monothéistes, et au scandale du sacrifice commandité par Dieu.

Il y a dans la Bible, et dans la Genèse, une matière quasiment « mythologique », fondatrice de notre histoire et de notre imaginaire. Cette matière est très peu traitée par le théâtre, comme si la question religieuse n'avait pas sa place sur nos plateaux.

Or aujourd'hui, la question de Dieu, et de ceux qui s'en réclament, nous concerne tous, brutalement, puisque certains ont décidé d'extirper cette question de la sphère privée pour en faire le fondement d'engagements politiques, souvent radicaux, intolérants, voir fanatiques, dans lesquels guerres ou autres terrorismes trouvent leurs légitimités.

Il me semble nécessaire d'amener ce débat dans les théâtres et de donner la parole aux poètes afin d'ouvrir des brèches dans les murs des diktats.

J'ai trouvé dans le texte de Mohamed Kacimi, *La confession d'Abraham*, les éléments d'une représentation possible de nos doutes, nos angoisses ou nos révoltes, sans provocations inutiles. Plongeant ses racines dans le mythe fondateur, ce texte est d'une actualité aiguë, sans réalisme réducteur, avec des mots de poète. La très grande connaissance de l'auteur concernant les textes emblématiques empêche tout manichéisme en posant les bases d'une profonde réflexion. C'est ce dosage qui fait de ce texte, où l'humour constant sert de garde-fou, une évocation nécessaire de la question de Dieu, qu'il ne faut plus laisser la propriété des ayatollah de tous bords.

Jean-Luc Ollivier

[Avec La Confession d'Abraham, que l'on a pu voir à Limoges dans une mise en scène de Michel Cochet, il prouve à quel point le Livre le fascine. C'est en effet une magnifique prosopée qu'imagine là Kacimi, puisqu'il donne la parole à une des figures les plus emblématique de la Bible. Et quelle parole ! Un monologue étonnant où Abraham qui s'adresse aux hommes depuis le tombeau des patriarches à Hébron où il traverse l'éternité avec Sarah à ses côtés, redevient à nos yeux un homme avec ses faiblesses et ses grandeurs d'âmes, avec ses préoccupations quotidiennes et triviales, avec ses angoisses et ses lâchetés... Loin du péplum que l'on aurait pu attendre avec un tel sujet, Kacimi ramène Abraham et Sarah aux dimensions d'un couple finalement ordinaire, un de ces vieux couples dont la tendresse est émouvante et drôle.

En dépit d'une situation théâtrale extrême et d'une parole d'outre-tombe éminemment solitaire, des voix transcendantes s'adressent à Abraham comme Dieu à Don Camillo, mais c'est une transcendance philosophique et littéraire incarnée avec humour par des sommités intellectuelles d'aujourd'hui, comme Alain Ouaknin ou André Chouraki.]

Sylvie Chalaye

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



synopsis

*Quand je m'absenterai, dit Dieu,
Ne cherche pas à me voir
Tu ne trouveras pas.
Mais racontes des histoires
Je suis la flamme secrète du récit
Le noyau de l'énigme
L'âme de la question
La fleur du temps
Midrash*

Et si comme le lui avait prédit la Bible, Abraham disposait de l'éternité pour compter et veiller sur sa progéniture jusqu'au jour où elle deviendra plus nombreuse que les étoiles du ciel ? Je le vois aujourd'hui debout à Hébron, dans le caveau des Patriarches que se partagent une synagogue, une chapelle et une mosquée. Il lit les lettres que lui envoient ses enfants des quatre coins du globe, prêtant oreille à tout ce qui vit à travers le monde, l'humanité qu'il a engendrée, en même temps qu'il revient sur sa vie. Il nous raconte, à nous ses enfants, comment il a découvert Dieu, comment il a inventé l'exil en quittant Ur, combien il a rêvé de terres promises et connu de désillusions, ses descentes en Egypte et ses errances dans le désert, son attente angoissée d'un enfant et ses recherches d'amour, ses efforts pour sauver Sodome et Gomorrhe de l'anéantissement, la naissance d'Ismaël et celle d'Isaac. Il revient sur l'épisode du sacrifice et nous confie comment il a failli tuer son fils pour ne pas décevoir Dieu.

A ses côtés, il y a Sarah, son amour et sa compagne de quêtes. Femme auteur du premier éclat de rire dans la Bible, et qui, depuis trois mille ans, n'arrête pas de nous répéter : « Mes enfants, si les religieux vous ennuient un jour, n'hésitez pas à chatouiller le Livre, il se roulera avec vous par terre. Abraham, votre père, en est témoin ».

Mohammed Kacimi

*Je suis née d'un éclat de rire.
D'entre l'audace de mes jambes sortira le monde.
Dans le murmure de mes eaux palpitait
Le germe de toute forme à venir.
Elsa Solal*

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



entretien avec Jean-Luc Ollivier

propos recueillis par Xavier Quéron, GLOB Théâtre

Deux ans après le Triptyque des Voluptés, sa dernière création, Jean-Luc Ollivier revient plus d'attaque que jamais avec un texte mordant et réjouissant de Mohamed Kacimi. Un spectacle poétique et politique contre l'acharnement prosélyte.

LE GLOB : Après une série de création dont l'écriture privilégiait la recherche esthétique (La Chambre des Visions, Le Triptyque des Voluptés), La Confession d'Abraham marque un retour au texte comme trame narrative. Qu'est-ce qui dans le texte de Kacimi t'as séduit, de façon que le texte réintègre aussi pleinement ton travail ?

Jean-Luc Ollivier : Cela faisait trois ans que le texte de Mohamed Kacimi me trottait en tête. Il m'apparaît comme singulièrement fulgurant. C'est un texte qui parle exactement de ce dont il faut parler aujourd'hui, et il le fait avec une rare pertinence. C'est presque du théâtre-forum, un texte dont on parle en sortant du spectacle, qui provoque la réflexion et le débat. C'est aussi un texte qui s'attaque au cœur, à la fondation du mythe, et par là-même, il interroge les croyants comme les agnostiques ou les athées. C'est ce que je considère comme le droit pour tous d' « interroger le mythe » et de pouvoir exprimer sa pensée.

La plus grande qualité de ce texte, c'est la manière qu'il a de dire les choses. L'humour vient toujours nous rappeler qu'il faut rester intelligent, sinon on se fait happer.

« La plus grande qualité de ce texte, c'est la manière qu'il a de dire les choses. L'humour vient toujours nous rappeler qu'il faut rester intelligent, sinon on se fait happer. »

LE GLOB : Tu es donc très sensible à la question de la résurgence des fondamentalismes religieux, et à l'ampleur qu'ils peuvent prendre dans le contexte actuel.

Jean-Luc Ollivier : Ca me fait peur (silence). C'est un vrai danger, sans doute l'un des plus grands du monde actuel. Le fondamentalisme, toutes religions confondues, que l'on évoque les islamistes ou les évangélistes, touche la pensée. C'est une idéologie brutale qui contraint l'individu à une certaine vision du monde. Les religieux « durs » ne veulent pas simplement contrôler le monde, ils veulent contrôler l'imaginaire. Il n'y a plus de place pour l'intime. Je trouve que c'est absolument totalitaire. Qu'on ne s'y trompe pas, ça ne m'empêche pas d'avoir un respect total pour les croyants.



LE GLOB : La Confession d'Abraham est la relecture irrévérencieuse d'un épisode de la Bible. Comment Mohamed Kacimi s'est-il approprié cette mythologie ?

Jean-Luc Ollivier : Tout d'abord en redonnant un rôle central au personnage de Sarah, la compagne d'Abraham. Abraham lui est absolument lié. Kacimi rétablit l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu. Et puis cela contribue à rendre le personnage d'Abraham moins « extraordinaire », moins « patriarche » sans vie intime, bref, à le rendre plus humain, et donc plus proche de nous.

D'ailleurs, la notion de « personnage » elle-même est parlante. En faisant d'Abraham un personnage de fiction théâtrale, Kacimi le démystifie, rend son image, ou du moins le fantasme de son image de « Père de l'Humanité » moins écrasante. Du coup, sorti de son contexte purement religieux, on l'écoute plus, on entend mieux son désarroi. A travers ce personnage, Kacimi nous rappelle que l'obéissance aveugle peut-être dangereuse, que l'homme doit toujours conserver son libre-arbitre. Je dirais que Mohamed Kacimi, l'air de rien, fait d'Abraham un appel à la révolte individuelle contre l'Arbitraire.

LE GLOB : Pour interpréter le couple Abraham/Sarah, tu as fait appel au comédien et metteur en scène Jack Delbalat (qui fut, entre autre, membre du collectif Fartov qui fit les beaux jours de Sigma) et à la chorégraphe et interprète Muriel Barra (de la compagnie MUTiNE). Qu'est-ce qui a dicté tes choix de distribution ?

Jean-Luc Ollivier : L'instinct. J'avais déjà travaillé avec eux, j'ai senti qu'ils seraient dans la bonne « musique ». Jack Delbalat me semblait le plus à même d'incarner ce mélange de présence et de fragilité pour Abraham. Muriel Barra était un choix logique. Il correspond à la poursuite d'un compagnonnage. Et puis il y avait cette envie de faire de Sarah un personnage très présent physiquement, la danse m'a semblé le langage tout indiqué. C'est aussi, symboliquement, représenter la femme sur le plateau dans toute sa réalité, dans toute sa « chair » - ce qui, dans un spectacle qui aborde la religion, va contre la négation de femme dans sa dimension sensuelle, charnelle dans les pratiques religieuses les plus rigoristes.

LE GLOB : La scénographie est à la fois épurée et très évocatrice, avec la présence de la pierre et de la terre.

Jean-Luc Ollivier : Je voulais que la scénographie fasse sentir les matières, plus que les illustrer littéralement. J'ai voulu créer une scénographie très géométrique, qui évoque beaucoup avec très peu d'éléments. Je veux qu'avec un mètre carré de pierre sur le plateau, le spectateur puisse voyager dans tous les déserts d'Arabie.

« Je dirais que Mohamed Kacimi, l'air de rien, fait d'Abraham un appel à la révolte individuelle contre l'Arbitraire. »



Mohamed Kacimi

Poète, romancier et dramaturge, Mohamed Kacimi-El Hassani est né en 1955 à El Hamel, ville sainte des hauts plateaux d'Algérie dans une famille de théologiens.

Tout en poursuivant ses études coraniques, l'auteur est inscrit à l'école française. Son enfance et son adolescence se passent dans des changements perpétuels de ville qui mènent la famille d'Adrar à Alger.

Adolescent, il découvre Rimbaud et les surréalistes. Fourier et Proudhon. Il décide d'écrire alors en français. Après des études de littérature française à l'Université d'Alger, Mohamed Kacimi quitte l'Algérie en 1982 pour s'installer à Paris. Là, il rencontre les poètes Bernard Noël et Eugène Guillevic avec qui il publie plusieurs traductions. En 1987, il publie son premier roman *Le Mouchoir* (édité chez l'Harmattan). Deux années plus tard, il co-signe avec Chantal Dragon, *Arabe vous avez dit arabe ?* (édité chez Balland – 1990) un florilège des regards que les écrivains d'Occident ont posé sur le monde arabe et l'Islam depuis Eschyle jusqu'au Général de Gaulle. En 1991, au premier jour de la guerre du Golfe, il est envoyé spécial à La Mecque par le Journal Actuel.

Passionné par la Bible, il entreprend avec Chantal Dragon l'écriture d'un essai sur l'imaginaire religieux du désert, *Naissance du désert* (édité chez Balland – 1992). Il est alors, avec le poète irakien Chawki, l'un des initiateurs du projet de la Maison Rimbaud à Aden et effectue de nombreux séjours au Yémen auquel il consacre un reportage dans le Monde et collabore régulièrement à France Culture. Il publie *Le Jour dernier* son second roman (édité chez Stock – 1995). Mohamed Kacimi décide alors de se tourner vers le théâtre par souci d'immédiateté de l'écriture. Il écrit *1962*, des évocations des utopies et des rêves de l'enfance algérienne. La pièce, publiée chez Actes Sud, est mise en scène par Valérie Grail.

Elle obtient le prix Lugano du Théâtre. Elle est aussi traduite en anglais et mise en scène par Françoise Kourilsky à l'Ubu Theater de New York.

Il publie pour le jeune public, un roman *Le Secret de la reine de Sabah* (édité chez Dapper). Une version théâtrale en est tirée, et primée par le Ministère de la Culture en 1999.

Lauréat du prix Afaa – Beaumarchais, il écrit, lors d'un séjour au Sinaï, *La confession d'Abraham*. L'ouvrage est publié alors aux éditions Gallimard. Mise en scène par Michel Cochet, lors du festival des Francophonies de Limoges, il est sélectionné pour la clôture des journées Beaumarchais au Studio de la Comédie-Française en juin 2001.

Mohamed Kacimi anime plusieurs ateliers d'écriture autour des thèmes de la Genèse à Nancy, Saint Denis, Stains et Dreux.

Mohamed Kacimi est également l'auteur d'une *Encyclopédie du monde arabe* parue aux éditions Milan, 2001.



équipe de création

mise en scène et conception vidéo Jean-Luc Ollivier

Membre co-fondateur de la (compagnie) LE GLOB, Jean-Luc Ollivier poursuit un travail artistique où le langage des corps et de l'image tiennent une place prépondérante. Interrogeant la frontière entre arts plastique et arts vivants, Jean-Luc Ollivier envisage le travail de création à la manière d'un peintre dont la palette mêlerait art dramatique, phrases chorégraphiques, vidéo et arts plastiques.

interprétation / Abraham (acteur) Jack Delbalat

Professionnel depuis 1970, Jack Delbalat a joué pour le théâtre une centaine de rôles différents, Beckett, Diderot, Brecht, Kafka, Hugo, dans des pièces mises en scènes par, pour ne citer qu'eux, Jacques Rosner, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Jean-Pierre Woos... Il a également joué dans une trentaine de films dirigés par les réalisateurs Pierre Grannier-Deferre, Edward Nierman, Alexandre Arcady, Robert Enrico..

Il est l'un des membres fondateurs de la compagnie Fartov et Belcher.

interprétation / Sarah (danse) Muriel Barra

Muriel Barra est danseuse professionnelle depuis 1989 à Toulouse avec la compagnie Klassmvt (danse-théâtre) et diplômée d'enseignement en danse contemporaine depuis 1994.

Elle est l'une des co-fondatrice avec Cécile Delacherie (comédienne) et Olivier Gerbeaud (musicien et comédien), de la compagnie MUTINE installée en Aquitaine depuis 1998. Née de l'envie d'associer différentes pratiques artistiques dans la conception de ses spectacles, MUTINE a su créer de fructueuses collaborations avec le Théâtre des Chimères, le Melkior Théâtre, le Théâtre des Tafurs.

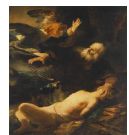
Muriel Barra collabore avec le GLOB théâtre et Jean-Luc Ollivier depuis le spectacle *Vers une géométrie sentimentale, opus 1 : le Carré*, 2002.

création / interprétation musique originale Gilles Bordonneau

Gilles Bordonneau est auteur, compositeur, arrangeur, diplômé en formation musicale au CNR de Bordeaux, titulaire d'une licence de musicologie.

Après ses études musicales il se tourne vers la scène et les musiques modernes au travers de diverses formations Bordelaises : Jazz (Jacob de la Fuente), rock (The Film), electro (Zimpala) chanson (David Buhatois), musique de rue (Les Taupes Secrètes Artistes Associés), musique de scène pour le théâtre, (GLOB Théâtre, compagnie Mutine) comédie musicale (centre Mikado, compagnie Mirbeau).

Pédagogue, il enseigne la clarinette dans diverses écoles de la région, et est à ce jour l'auteur de quatre recueils pour cet instrument, ainsi que d'autres pour le saxophone et la guitare (éditions Hit Diffusion et Henry Lemoine).



création lumières Jean-Pascal Pracht

Éclairagiste indépendant il débute dans les années 80 aux côtés de Joël Hourbeight, avec la compagnie Tiberghien. Pour le metteur en scène Gilbert Tiberghien, il signe plusieurs lumières, entre autres, *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac, avec Bertrand Milliot, *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, *A moi la peur* I, II, III et IV...

S'en suivent des rencontres avec d'autres metteurs en scène comme Gérard Laurent et Jean-Luc Terrade ainsi que Jean-Louis Thamin, directeur du Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine. Pour ce dernier il signe le travail de création lumière pour *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni, *La société de chasse* de Thomas Bernhard, *Tête d'or* de Claudel, *Catherine Baker* de Jean Audureau.

Il travaille également pour plusieurs opéras dont *L'incontro Improviso*.



(compagnie) LE GLOB

La (compagnie) LE GLOB poursuit, depuis 1995, la création d'une œuvre protéiforme sur le fil contemporain. *De La Couleur de l'Homme qui File à Sous La Peau*, ce collectif artistique a mené au cours de la dernière décennie un travail alliant la recherche scénique à la confrontation publique, le théâtre à la danse, la danse aux arts plastiques, les arts plastiques aux technologies numériques. Partant du principe que l'art se nourrit de l'art, LE GLOB a absorbé en dix ans influences et mythologies collectives, convoquant sur scène toutes disciplines vivantes pour recréer un univers personnel et mouvant (émouvant ?).

En investissant en 1995 les murs d'une friche industrielle qui deviendra LE GLOB Théâtre, la (compagnie) LE GLOB souhaitait réunir l'audace, le risque, le tâtonnement inhérents à la création et la dynamique du partage et d'une rencontre avec le public, réunir sous la même « enseigne » deux chapitres habituellement bien distincts.

En 2005, soit 10 ans plus tard, le pari apparaît comme une réussite singulière qui détourne les conventions tout en ayant su insérer sa politique et sa marque dans les schémas territoriaux de la culture. Le GLOB est donc un modèle possible. « Compagnie Le GLOB » est d'ailleurs une appellation récente (après Théâtre à Coulisse et Compagnie Tac !) dédiée à l'activité de création du collectif (elle-même dépendante de la bannière GLOB Théâtre). Les artistes du collectif y trouveront le berceau de leur aventure.

Jean-Luc Ollivier est le principal instigateur de cette recherche artistique. Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Muller, Havel...), il s'oriente à partir du spectacle *La Couleur de l'Homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (le mur de frigos de *Blouses* – 2000), minimalistes (les cadres de *Vers une Géométrie Sentimentale*)... - 2002) ou « englobantes » (le musée-labyrinthe de *Portraits d'avant la nuit* – 2000) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau, à la manière d'un peintre dont la scène serait la toile et les artistes, la lumière, le son et tous apports techniques la palette de composition : importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création (comme le firent Eugène Durif pour *Blouses* ou le bosniaque Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* – 2003). Les spectacles ne sont pas pensés comme des schémas narratifs mais comme des structures poétiques, au croisement des champs artistiques et donc les imaginaires.

Le travail de Jean-Luc Ollivier peut s'inspirer de thèmes sociaux (le monde de l'usine dans *Blouses*, les traumatismes de la guerre dans *La Femme comma Champs de Bataille* – 1999, la religion dans *S.O.S. Save Our Soul* – 1998), de ressentis quant à l'univers d'un auteur (Michaux dans *Le Léopard Myope* – 2002,



Murakami dans *Sous La Peau* – 2004) ou bien des objets, à l'instar des robes créées par le costumier Hervé Poeydomenge qui ont été le vrai point de départ du spectacle *La Chambre des Visions / Soba Od Vizije*.

Depuis 1999, la (compagnie) LE GLOB a noué des liens artistiques et humains forts avec le SARTR – Théâtre de Guerre de Sarajevo, développant ainsi une collaboration internationale qui s'est traduite par une mobilité des artistes et des œuvres dans le cadre d'échange, mais aussi par une coproduction en 2003, *La Chambre des Visions / Soba Od Vizije*, spectacle franco-bosnien qui a par la suite tourné en Bosnie-Herzégovine et en Slovénie.

En 2005, Monique Garcia, une des co-fondatrice de la (compagnie) LE GLOB, laisse libre cours à son désir de mettre en scène des projets scénographiques qui lui tiennent à cœur. Nourrie des influences et de la sensibilité qu'elle a su développer au cours de sa carrière de comédienne et dans ses nombreuses collaborations avec Jean-Luc Ollivier, elle s'engage aujourd'hui dans une démarche différente en prenant pour socle le texte. Il ne s'agit pas ici de textes de théâtre mais de productions d'auteurs contemporains non spécifiquement destinés à l'usage de la scène (JMG Le Clézio et Stig Dagerma,) qu'elle a souhaité mettre en lumière, en espace et en voix. Ainsi, o découvrira en 2006 ses visions de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* et *Mondo*.



extraits

du récit théâtre *La confession d'Abraham* de Mohamed
Kacimi

Chapitre 2 : Quitter Ur

C'était beau l'Euphrate, et Sarah était plus belle que le fleuve, avec ses longs cheveux noirs, ses yeux d'ambre, son visage de miel et son corps en musc.

Nous vivions tous les deux sous une tente plantée à l'extérieur des remparts de la cité d'Ur. Nous n'avions pour unique destin que la recherche des pâturages que le Ciel nous improvisait à travers le désert durant ses moments d'inspiration.

Tous les samedis, Sarah me préparait des gâteaux, des harosets. Et nos nuits, tressées de flammes et d'attente, ne prenaient pas souvent au sérieux l'aube quand elle frappait à nos yeux. Jours tranquilles à Sumer et nous...

De Sélim de Gaza au Père de l'humanité.

Je prie pour que le Seigneur élargisse votre demeure au Paradis. En échange pourriez-vous m'inspirer la recette des harosets ?

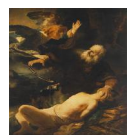
Sarah, calme-toi. Ils ne vont pas voler les harosets comme ils ont volé Jérusalem. Vraiment, tu n'écoutes pas ce que je te dis, nous ne sommes plus en l'an mil. Les sarrasins n'ont plus de Damas, ni de Bagdad ni de Jérusalem, ni de Grenade ni de Cordoue.

Il faut d'abord prendre une grande bassine en cuivre, la faire chauffer – c'est très important – sur un feu de bois de roseaux. Quand le fond est chaud, y jeter des pommes coupées en tranches très fines, des raisins secs, des dattes sans noyaux. Laisser les fruits réduire en purée, avant de rajouter un demi-verre de noix et d'amande pilées. Un verre et demi de vin doux. Mélanger et saupoudrer de cannelle avant de servir très chaud.

Un soir je m'en souviens très bien, c'était le deuxième mois de la troisième année, je suis sorti consommer mon haroset devant la tente. Sarah s'était endormie. Mon bol de fruits était chaud. Le soleil se couchait sur l'Euphrate. Ce jour-là, mes fruits n'avaient pas assez de goût. Pourtant Sarah ne se trompe jamais dans le dosage des épices. Je me suis relevé pour aller chercher un bol de cannelle. J'ai senti alors la terre se dérober sous mes pieds. Le ciel s'est brisé en deux. Une comète a éclairé la nuit de Mésopotamie, avant de retomber non loin de moi. Il y a eu une colonne de fumée noir et blanc et des tremblements.

De Sélim de Gaza à notre Prophète Ibrahim.

Merci beaucoup pour la recette des harosts mais aujourd'hui ma femme ne peut rien en faire. Nous n'avons à Gaza ni pommes ni dattes, surtout pas une goutte de vin et encore moins l'oxygène pour faire le feu.



Couvert de ténèbre et de crainte, je relève péniblement la tête et je vois, assis sur un rocher, un géant aux ailes blanches. Sa tête frôle la Voie lactée. Ses vêtements sont tissés de perles et de fils d'or très purs. Ses mains sentent le nard et le safran.

« Bonsoir, Abraham. N'aie pas peur, je suis Gabriel, l'archange Gabriel. Dieu m'envoie vers toi. Il t'a vu mille fois entrer dans le fleuve et en ressortir sans connaître le moindre changement. Toujours le même troupeau, toujours la même tente. Il t'offre une autre terre arrosé d'autres fleuves et de miel et de lait. Mais tu dois tout quitter : Ur, ta maison, celle de ton père et tous tes amis... »

« Sarah, Sarah, réveille-toi, Dieu nous demande de partir. »

Ma belle, nullement impressionnée par le séisme, me demande alors avec la tranquillité et la nonchalance qui font tout le charme de l'Orient :

« Où as-tu croisé cet inconscient qui veut te faire quitter le fleuve au moment de la crue ?

- Non, il a dit qu'il m'a vu en train de regarder le fleuve, alors il m'a aimé et il veut m'offrir une terre.

- Il t'a regardé en train de regarder le fleuve, alors il t'a dit - je t'aime - tout de suite. Heureusement qu'il n'est pas tombé amoureux de ta mère, Emtelaiï, la fille de Karnabo. Elle aussi, elle passe ses journées à tricoter dace à l'Euphrate et à dire du mal de tout le monde. Tu imagines la tête de ton pauvre père, Térakh, sur le marché : - Alors, Térakh, il paraît que Emtelai a fait une petite dormition suivie d'une grande ascension avec un Dieu - . Moi, je te le jure, je me serais cachée pour de bon, je n'aurais jamais eu le courage d'affronter les voisins. Et toi comme tu aimes ta mère plus que tout, même plus que moi, j'en suis sûre, tu aurais fait la crise de jalousie. Tu aurais tout cassé dans le Temple, les autels, les dieux et la gueule aux prêtres. Alors, toute la famille se serait jetée sur toi pour te clouer sur des planches avant de te noyer dans le fleuve. Tu aurais fait un beau martyr. Tous les adolescents des banlieues de Ninive et de Harran, subjugués par ta haine, auraient inventé une secte pour perpétuer ta mémoire. NTM. Les Nouveaux Transfuges de Mésopotamie. Et comme ton pauvre père de charpentier n'a pas de situation, ils auraient déclaré Emtelai vierge pour la donner en mariage à Dieu. La foi, mon frère, c'est comme les affaires : plus tu investis gros, plus tu amortis vite. Et moi, ils m'auraient transformée en fille de joie, touchée par ta grâce, essuyant avec ma chevelure ton cadavre à peine rejeté par l'Euphrate. Et comme nos artistes imitent en tous les barbares du Nord, ils auraient , sur les fresques, teint en blond mes longs cheveux noirs et en bleu mes yeux noisette. Excuses-moi, Abraham, l'histoire aurait pu être tellement belle que je pleure d'avance. »

Six milliard, quatre cent vingt millions, six cent quarante-deux mille. (Il ouvre un journal.) Au Tibet et au Kurdistan, la neige tombe, les cadavres disparaissent.

Ma belle a continué :

« Ce Dieu, pourquoi il t'offre une terre ? Tu n'as pas toute celle de Mésopotamie rien que pour toi seul ? Tu es libre de gambader du Golfe au mont Taurus. Et du lait, tu crois que j'ai besoin du bon Dieu pour aller traire mes chèvres ? Du miel ! Tu attends d'être prophète pour savoir que le meilleur est fait par notre voisin Enkidu ? Allez, va lui dire merci, et reviens vite te coucher. S'il n'est pas content, cela ne fait rien. Des dieux, il y en a plus de deux mille à l'intérieur du Temple. Demain, on ira en choisir un autre. Je te le promets. Je t'en offrirai un beau, en albâtre.



- Ma demi-sœur, mes yeux, je crois que tu n'entends toujours pas ce que je te dis. Ce Dieu n'est pas comme les autres, il voit sans être vu, il ne connaît ni de sommeil ni d'assoupissement, il n'habite pas la ziggourat mais le Ciel. C'est lui qui donne la vie et la reprend. C'est lui qui étouffe la nuit et fait respirer l'aube. C'est lui qui a bâti au soleil sa demeure parmi nous. Il est l'Un. Il est l'Unique.

- Mon demi-frère, à ta place, je ferais très attention. Un Dieu, c'est comme un enfant. S'il est l'Unique, ça veut dire qu'il est gâté, colérique, névrosé, et peut-être même fou. Il peut devenir une calamité non seulement pour les parents, mais aussi pour les voisins. Et si tu ne cèdes pas à ses caprices, il risque de t'accuser d'avoir la nuque raide et de te frapper fort. Evite-le, si tu veux finir tes jours heureux. Tu me diras que ce n'est qu'une appréhension de femme... »

La terre s'est mise à trembler de nouveau. Devant la tente, Gabriel s'impatientait :

« Abraham, je n'en peux plus. Je dois rentrer au Ciel. Demande-lui ce qu'elle veut.

- Comment, tu ne sais pas ce que je veux et lui non plus ? Tu as soixante-quinze ans, j'en ai soixante-six et nous n'avons toujours pas d'enfants. Je suis devenue la risée de toute la ville. Chaque matin au marché, j'entends les mêmes réflexions : - Pauvre Sarah, une femme si belle avec un ventre si plat, quelle tragédie, quel drame - . - Comme elle est malheureuse, on dirait qu'elle pousse comme un oignon, la tête en bas- . - Je suis sûre qu'elle a été frappée par un mauvais œil- . - Elle dépérit, elle ressemble à un calendrier, chaque jour lui arrache quelque chose - . - C'est le mauvais œil, le mauvais œil, je te dis - . - Elle devrait essayer des fumigations de benjoin - . »

De Sélim de Gaza.

Le blocus est levé. Joie. Ma femme chauffe la marmite, la cannelle embaume déjà tous les territoires. Nous n'aurons peut-être pas Jérusalem, mais des harosets chauds. Que tout le jasmin d'Hammamet se déverse à vos pieds.

De loin, Gabriel me lance :

« Le Seigneur a tout entendu, il te dit : - Lève les yeux vers le ciel et compte les étoiles si tu peux, c'est ainsi que je multiplierai ta descendance. Elle sera aussi nombreuse que les grains de sable des déserts et de la mer et je te laisserai l'éternité pour la compter - . »

Sarah s'avance alors à petits pas vers l'archange :

« Je suis très émue, bouleversée même par cette promesse, mais on dit chez nous : - Les paroles de la nuit sont pareilles au beurre, dès que le soleil se lève, elles fondent - , je préfère avoir une petite assurance ? Vous devez être au courant, nous venons juste d'inventer l'écriture, alors nous prenons soin de tout graver. Serait-il possible d'avoir une signature en bas de cette tablette d'argile ?

« Je soussigné, comme je ne connais pas son nom, j'ai mis au hasard, YHW. Ce n'est pas la peine ? Je ne mets rien.

« Donc, je soussigné : silence, m'engage sur l'honneur à fournir à Sarah et Abraham d'Ur un enfant dans un délai de neuf mois au plus tard, et même avant si c'est possible.

« Fait à Ur, le jeudi 27 nissance de l'an 1804 vient la naissance de l'arrière-petit-fils qui va comprendre. »

Gabriel lui arrache la tablette, l'efface d'un coup d'aile et la lui rend gravée d'un verset en lettres de feu :

TOUTE GRANDEUR RESIDE DANS LE DEPART

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



Chapitre 7 : Sodome

Une fois par semaine, j'allais rendre visite à Loth et Idith. Ils avaient acheté une grande maison à Sodome. Une ville où l'on s'amusaient beaucoup. Les gens venaient des quatre coins d'Orient pour y faire la fête. Jour et nuit, les rues résonnaient de la musique des cymbales, des tambours et des luths. On ne dormait pas beaucoup à Sodome. Avec ma belle, nous valsions des nuits entières, sur cet air très connu à l'époque :

« Qu'il vienne, qu'il vienne
le temps dont on s'éprenne
Telle la prairie
A l'oubli livrée
Fraiche, et fleurie
D'encens et d'ivraies.
J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie... »

Un jour, alors que j'étais assis à la porte de ma tente en train de déguster des galettes à la fleur de farine, le Seigneur m'est apparu, très en colère :

« Abraham, la mauvaise réputation de Sodome a atteint mes oreilles. Je vais descendre. Si c'est vrai, j'anéantirai tous ses habitants. »

Il faisait chaud, très chaud. J'avais le soleil et le Seigneur dans les yeux. Trop de soleil, trop. D'un coup, j'ai eu l'envie de vomir tout cet exil pétri de sable qui me roulait dans le ventre. J'avis aussi le souffle de Sarah dans ma nuque. Pas de mort, pas de cadavre sur mon chemin. Sinon, je risque de l'oublier. Je ne sais comment, mais j'ai marché vers lui et j'ai crié dans le Livre (il ouvre la Bible) :

« Abraham s'est approché de Dieu et lui a dit :

« - Il y a peut-être cinquante justes dans la ville. Vas-tu supprimer Sodome ou lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Tu ne peux pas faire mourir l'innocent avec le criminel. Toi le juge de toute la terre, tu ne peux pas ignorer le droit ? -

« Dieu a dit :

« - Si je trouve cinquante justes à Sodome, j'épargnerai la cité. -

« Abraham a dit encore :

« - Je suis décidé à te parler, même si tu me transformes en cendres et poussières. Et si sur les cinquante, il en manquait cinq ? -

« Dieu a dit :

« - Je ne la détruirai pas à cause des quarante-cinq. -

« Abraham a poursuivi :

« - Et si tu n'en trouves que trente ? -

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



« Dieu lui dit :

« - Je ne le ferai pas à cause des trente. -

« Abraham a continué :

« - Et si tu n'en trouves que vingt ? -

« Dieu lui a répondu :

« - Je ne ferai rien à cause des vingt. -

« Abraham a dit encore :

« - Ne te fâche pas, je t'en prie, si je parle encore, et si tu n'en trouves que dix ? -

« Dieu lui a assuré :

« - Je ne ferai rien à cause des dix.- »

Quel courage, quelle fermeté ! Quelle conviction, quel panache ! Peux-tu donner la recette de tout à Yasser Arafat ?

Ton Sélim de Gaza.

Magistrale inauguration du syndicalisme. Ah, camarade Abraham, si tu avais été à nos côtés à Vilvorde, tu aurais sauvé au moins vingt Mégane. Vraiment, Abraham, on voit bien que tu n'as pas fait Grenelle. Tu as négocié avec le bon Dieu, comme un délégué CFDT. Qu'est-ce que tu fais des dix derniers camarades ? Tu veux que je dise la vérité, si tu n'as pas été jusqu'au bout de ta revendication,, c'est que tu étais social-démocrate dans l'âme.

Leon Kruse, de Forges-les-Eaux en Normandie.

Sarah, ma bien-aimée, il faut les comprendre les Ashkénazes, ils tellement vécu sous un ciel si bas qu'ils ne peuvent pas soupçonner durant une seconde l'existence du Très-Haut.

Le soir même, Dieu dépêche Michaël et Gabriel pour mener l'enquête sur la situation à Sodome. Les deux anges sont accueillis par Loth qui se propose de les héberger. Vers minuit, tous les habitants de la ville encerclent la maison de mon neveu.

« Où sont les hommes qui sont venus chez toi ? Fais-les sortir, nous allons les posséder. »

Abraham,

Je t'en prie, arrête de lire la Thora dans cette traduction de catho. Je te signale que dans le mienne, ce n'est pas posséder, mais pénétrer. C'est plus clair en hébreu.

Ton très vexé,

André Chouraqui.

Efrayé à l'idée de voir les Sodomites posséder ou pénétrer les deux anges, Loth se met à crier :

« Non, mes frères, ne faites pas de mal. Voilà, j'ai deux filles vierges, j'aimerais mieux vous voir les déflorer. »

Mais non, Abraham ! Dans le texte, Loth ne dit pas :

« Déflorez-les » mais : « Faites-leur le bien à vos yeux. » C'est plus clair dans ma traduction, non ?

Ton traducteur péféré et plus vexé encore,

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net



André Chou.

Alors les anges frappent de cécité tous les habitants de Sodome pour les empêcher de faire le bien à leurs yeux aux filles de Loth.

A l'aube du 16 nissance, les envoyés du Ciel nous ont poussés vers la sortie de la ville : « Courez à travers la plaine et surtout ne vous retournez pas. »

Quand le soleil est sorti de sous terre, le Seigneur a fait pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu. Dans sa course, Idith, toujours aussi curieuse, a voulu jeter un dernier coup d'œil sur sa maison. Elle a été sur le coup transformée en statue de sel.

Des Gardiens de la Thora à Abraham,

Notre grand-père à nous tous seuls.

Nous jubilons à la lecture de ce Genèse XVIII. Quand on voit avec quelle rapidité la commission d'enquête du Seigneur est arrivée sur les lieux du conflit, on se dit, quels rigolos l'OTAN et l'ONU ! Nous nous félicitons aussi de la précision de la frappe chirurgicale. Seules les goys sodomites ont été anéantis. Pour les dommages collatéraux qui concernent Idith, tu aurais pu l'arranger tout de même pour que se soit la servante égyptienne qui se retourne avec son fils. Là, tu nous aurais vraiment épargné quatre mille ans d'hémorroïdes, d'hypertension et d'insomnies inutiles. Ce n'est pas qu'on chipote sur le texte, mais chaque fois qu'on lit le passage aux enfants, ils se mettent à pleurer, surtout la petite Rachel, tu sais combien elle est sensible.

« Ah, le méchant, il a tué tante Idith. Nous l'aimions bien, nous, la tante Idith. La curiosité est un vilain défaut, mais ce n'est pas un crime. »

Alors nous sommes obligés de mentir. Tu les connais nos enfants, pour les convaincre, il faut toujours leur raconter des histoires.

« mais non, elle n'était pas vraiment de la famille, la tante Idith. Elle est née en Russie, une banlieue au nord-nord de l'Andalousie et aussi crade que Saint-Denis. Tante Idith était travailliste. Elle portait très court. Elle ne faisait pas le shabbat. Elle voulait même emmener tonton Loth à Oslo et Wye Plantation. »

N.-B. N'oublie surtout pas de lui dire de les Ashkénazes répètent toujours à fond la musique à Tel-Aviv et à Eilat.

Cher grand-père,

Si Idith est morte pour avoir voulu voir de près la violence de Dieu, est-il possible de la considérer comme l'ancêtre des journalistes algériens ?

Ta petite-fille, Nadia d'Alger.

Où se trouve l'Algérie, Sarah ? A l'est de Sodome, pas loin de Gomorrhe.



Chapitre 9 : Le sacrifice

Isaac grandissait à vue d'œil et Sarah ne le quittait pas des yeux. Moi, j'écrivais pour la mère de longs poèmes d'amour :

« Que tes seins sont beaux, ma sœur, mon épouse ! Ils sont plus beaux que le vin et leur parfum dépasse celui de tous les aromates.

Tes seins sont deux petits moutons qui broutent parmi les lis,

Et la jointure de tes cuisses est comme une coupe faite au tour où il manque jamais de liqueur d'amour. »

Sarah, hostile au lyrisme, me répondait invariablement par cet alexandrin :

Pour traire la chamelle

N'oublie pas la gamelle.

Le jour du treizième anniversaire d'Isaac, nous avons voulu emmener le petit voir la mer Morte. Le soleil était au zénith quand nous sommes arrivés sur place. Nous nous sommes assis en bas de la statue de tante Idith qui regardait les vagues immobiles pendant que les chèvres lui léchaient les pieds. Sarah a placé le tête d'Isaac sur son ventre et s'est mise à lui caresser doucement les cheveux. Je sentais ma tête pleine de rosée. J'ai eu soudain une envie de pistaches salées. A cause de la mer Morte peut-être. En face, il y avait un champ. J'ai laissé la mère et l'enfant et je me suis engagé dans un sentier quand j'ai entendu ce cri qui montait du désert :

« Abraham, Abraham !

- Me voilà, Seigneur.

- Est-ce que tu m'aimes ?

- A la folie, maître de l'Univers, à en perdre la raison, à en perdre la terre.

- Je veux une preuve !

- Je sais, une offrande ! Je rentre de suite à la maison, je vais prendre l'agneau le plus tendre, je lui badigeonne les côtes de paprika et d'ail, je mets à l'intérieur un bouquet de thym et un autre d'absinthe. Puis, je le fais griller à la broche, tout doucement, sur de la braise de bois d'acacia, et je mettrai au frais un millésime de rosé de Sumer dont la robe est...

- Non, je veux que tu m'offres ton fils en sacrifice. »

J'ai laissé tombé mon sachet de pistaches et j'ai couru avertir Sarah.

« Mais qu'est-ce qu'il nous veut à la fin, ton bon Dieu ? Cela fait des siècles maintenant qu'il s'acharne sur la famille. Pour une malheureuse pomme, il expulse du Paradis les pauvres Adam et Eve, comme des sans-papiers. Il nous déverse sur la tête des bassines d'eau pour nous noyer comme des chiens, heureusement que grand-père Noé a joué au pompier durant quarante jours et quarante nuits. Ensuite, il fout la zizanie dans la langue parce que Monsieur ne supporte pas la vue d'HLM à Babel. Après, il nous déloge de Mésopotamie pour nous donner en échange une volée de pierres. Il rase sous nos yeux deux villes pour un orgasme qu'il juge mal placé. Il met quarante ans avant de nous donner un enfant et maintenant qu'il est là, il veut en faire un barbecue. Si jamais il touche à un seul cheveu de mon



petit, je te le jure, sur la tête de ma mère Emtélai la fille de Karnabo, je lui arrache les yeux. Je le traînerai dans la boue, je l'écorcherai et je ferai de sa peau un tambour. Je me mettrai nue et je danserai sur son ventre durant mille ans, ou même quatre mille s'il le faut, jusqu'au grand matin où l'un de mes petits-enfants viendra me dire : « C'est bon, Sarah, tu peux arrêter. Il est mort. On respire mieux de Médine à Jérusalem ». »

La foudre est tombée sur la mer Morte. J'ai chuchoté à l'oreille de ma belle :

« Mais mon amour, regarde juste la statue de ta cousine. Tu tiens vraiment à ce qu'on finisse en salière tous les deux ? » *(Il tombe des centaines de lettres.)*

Dis-nous qui c'est l'enfant.

C'est Isaac.

C'est Ismaël.

C'est Isaac.

Ismaël.

Jamais.

Dans le Coran.

Non, il ne dit pas nom.

C'est faux.

Nous sommes la vérité.

Mensonge.

Dans la Bible.

Non, ils ne dit pas le nom.

Isaac.

Ismaël.

Isaac.

Ismaël.

Qu'est-ce que je leur réponds, ma sœur ? J'ai l'impression qu'ils sont un peu tendus ce soir. Tu as raison, ce n'est pas le nom qui compte, c'est l'enfant. Donc, je fais comme pour la Terre sainte. Je vais leur dire : c'est mon fils bien-aimé.

Par un grand matin, je me suis levé tôt, j'ai sellé mon âne, j'ai fendu le bois et je me suis mis en route vers la montagne de Moriah que le Seigneur m'avait indiquée. Sur le chemin, mon fils n'arrêtait pas de me poser la question :

« Papa, il est où l'agneau pour l'holocauste ? »

A chaque fois je lui répondais :

« C'est Dieu qui le fournira. »

Jamais il n'a fait aussi froid sur la Terre sainte. Le soleil se couchait quand nous sommes arrivés au sommet de la montagne. J'ai disposé un tas de bois, l'enfant, qui avait fait toute la route à pied, s'était endormi. J'en ai alors profité pour lui lier les mains derrière le dos. Le soleil tombait sur Moriah, il tombait dans ma peau. De la plaine montaient les cris de Sarah :



« Lève les yeux vers les étoiles et compte-les, tu verras ta progéniture d'assassins aussi nombreuse que les étoiles du ciel et les grains de sable de la mer. »

J'ai bouché mes oreilles. J'ai pris mon couteau. Je me souviens de cette gorge blanche qui palpait dans le reflet de la lame. Je me souviens de ces veines transparentes et des longues mèches noires qui les recouvraient. Je me souviens du cri de mon enfant qui s'est soudain réveillé. Je me souviens de l'éclat du couteau qui brillait dans ses yeux ouverts sur moi et sur la nuit : « Papa, papa, que fais-tu, je t'aime très, très fort. » Je lui ai écrasé le visage contre un rocher. Je lui ai enfoncé mon turban dans la bouche. J'ai posé la pointe du couteau sur la veine jugulaire. L'enfant a tenté de crier, puis il s'est évanoui, en me laissant seul avec l'effroi de cette question :

« Comment pourras-tu prendre Sarah dans ces bras qui vont porter un cadavre ? »

Je me souviens, la pluie s'est mise à tomber. J'ai recouvert l'enfant avec mon manteau. J'ai marché jusqu'à un grand arbre. J'ai placé la pointe du couteau à l'endroit de mon cœur et j'ai coincé le manche contre le tronc. Lentement, je me suis appuyé sur la lame. J'ai senti les premières gouttes de sang courir le long de ma peau, je les confondais avec la sève du cèdre et la pluie. Je me souviens, il pleuvait du sang et de l'exil sur mon corps. Je saignais beaucoup, mais je respirais enfin. Soudain la montagne de Moriah a tremblé. Le couteau est tombé. Je me souviens d'un orage, d'un éclat de tonnerre et d'une grande lueur au milieu de la nuit. J'ai ouvert les yeux, Gabriel était là, entouré de mille anges chargés de recueillir les paroles de la Bible : « C'est bon, leur dit-il. On s'arrête au moment où il place le couteau sur le cou de son fils. Effacez-moi la suite. Maintenant, vous pouvez ramener le bélier. » En titubant, je lui ai posé la question :

« Mais pourquoi tout cette mise en scène, Gabriel ? »

Il riait. Il a ouvert ses grandes ailes blanches. Il m'a essuyé le visage et la poitrine. La blessure a disparu.

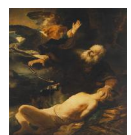
« Abraham, ce passage était nécessaire. Comme ça, tous tes descendants vont apprendre que pour se frayer un chemin vers Dieu, il leur faudra parfois le creuser avec le cadavre de leurs enfants ou de leurs amours. »

Abraham,

Qu'est-ce que c'était beau l'Euphrate avant que le Ciel ne t'adresse la parole.

Sarah, ton amour. L'incroyable,

L'unique amour.



production

(cie) LE GLOB

69-77 rue Joséphine
BP 110
33041 Bordeaux cedex

T 05 56 69 06 66 | F 05 56 69 80 40

marilyne@globtheatre.net | www.globtheatre.net

direction artistique du projet
Jean-Luc Ollivier

diffusion | presse
Xavier Queron & Marilyne Peter

diffusion | contrats | administration
Marilyne Peter

régie générale
Luis Ordono

*(compagnie) LE GLOB est un projet artistique subventionné par
la Ville de Bordeaux / le Conseil Général de la Gironde / le Conseil régional d'Aquitaine
le Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine*

Conception programme GLOB / association loi 1901 / SIRET 338 009 749 00031 / APE 923 A / Licence n° 330842/T143/T244/T3

La confession d'Abraham – (compagnie) LE GLOB

Création 2007 – production (compagnie) LE GLOB, Bordeaux / 05 56 69 06 66 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net

